

Le corps dans la collection beaux-arts du musée Massey

La représentation du corps humain dans l'art occidental est un sujet fondamental. Elle montre comment l'homme a mis au point des techniques savantes pour représenter la nature humaine dans ses moindres détails et comment il s'est emparé du monde.

En se représentant, l'homme affirme sa place dans le monde. Pendant longtemps le corps a été associé aux divinités et les artistes ont cherché comment représenter leurs Dieux selon des canons bien définis. Les canons de la beauté ont varié allant de la beauté grecque au corps monstrueux que l'on peut rencontrer aujourd'hui dans l'art contemporain.

1/ Donner corps à l'enfance

Dans l'Antiquité gréco-romaine, les petits enfants étaient représentés de manière réaliste dans la sculpture et l'art décoratif. Mais à partir du haut Moyen Âge chrétien, la science du modelé des corps s'est perdue. Les enfants ordinaires ne sont plus présents dans l'art. En revanche, l'Enfant Jésus est partout : c'est un enfant très particulier, car il est à la fois « vrai Dieu et vrai homme ». À l'époque romane, son corps d'adulte en réduction est paré de tous les attributs de la majesté divine (trône, globe, sceptre), il est identifié à la Sagesse de Dieu. Comme tel, il est souvent représenté en *puer senex* (enfant vieillard, à la calvitie suggérée). Son corps est codé : sa tête signifie la divinité, ses pieds l'humanité. C'est seulement à partir de la fin du Moyen Âge que Jésus enfant est représenté avec un vrai corps de bébé,



particulièrement en Italie (Sienne, Florence) et dans

les Flandres (Bruges, Anvers).. À partir du xvii^e siècle et jusqu'au xx^e siècle, les bébés profanes bénéficient d'une part de la sacralité de l'Enfant Jésus, et les artistes reprennent ses attitudes, assis nu sur les genoux de sa mère habillée.



2/Corps idéalisé

L'art grec reste une référence absolue pour les artistes occidentaux pendant des siècles.

C'est le modèle pour les artistes de la Renaissance comme Michel-Ange, et même pour certains artistes du 19^e siècle. Dès la fin du 15^e siècle, la redécouverte des auteurs de l'Antiquité met en avant une nouvelle règle dans la recherche de proportions idéales. Selon l'architecte romain Vitruve du 1^{er} siècle avant J.-C. : la hauteur du corps est égale à huit fois la hauteur de la tête, le nombril est au centre du corps. Ces réflexions sont commentées en 1490 par Léonard de Vinci dans son *Traité de la peinture*.

L'idée de Beauté idéale est alors introduite par un désir de montrer la pureté du corps et la recherche de postures gracieuses directement marquées par les poses et la gestuelle des sculptures grecques.

Les artistes ne cherchent plus l'imitation du réel, leur but est de surpasser l'élégance naturelle



La redécouverte de l'Antiquité après les découvertes des sites de Pompéi et Herculaneum s'est exprimée également à travers le néo-classicisme qui se développe aux 18^e-et 19^e siècles. Les bas-reliefs antiques déroulant des récits mythologiques deviennent sources d'inspiration pour les artistes.

Thème central, le nu permet de montrer la perfection des formes et d'exalter l'idéal antique. Le corps devient ainsi héroïque exaltant les vertus antiques dont le courage.

L'art académique ou pompier s'en fait l'interprète : le corps possède une anatomie parfaite, la pudeur n'est pas offensée, les chairs sont fermes et blanches. Le répertoire iconographique des passions et des expressions est largement exploité (L. L. Gérôme). Le corps masculin véhicule une image vertueuse et exalte les grandes qualités morales (courage et patriotisme) aux yeux des contemporains de ce temps. Son pendant féminin conserve dans sa pose ou dans le traitement des carnations quelque chose d'artificiel ou d'irréel.

3/ Corps désacralisé

Le 17^{ème} siècle marque un retour à des attitudes plus conformes à la réalité, corps mouvants et formes généreuses du corps féminin, musculature parfaite du corps masculin (**P-P. Rubens**). Les recherches se focalisent sur le caractère des personnages et l'expression des émotions dans le but de transmettre un message plus intellectuel basé sur l'étude psychologique (Monterro De Roxas).

Ainsi certains artistes s'intéressent à l'action du temps sur le corps humain, allant jusqu'à représenter des figures ridées (Rembrandt) voire même à étudier les défauts de l'anatomie humaine (D. Vélasquez). Le nu féminin est traité alors avec des rondeurs, posant dans des attitudes suggestives et sensuelles, mis en valeur par l'éclairage et les couleurs chaudes (F. Boucher ou F. Goya).

Ces artistes bousculent ainsi les convenances jusqu'à donner à leurs personnages une grande force suggestive à la charge érotique parfois non dissimulée (A. Renoir, D. Ingres ou G. Courbet). Ils représentent une réalité nouvelle, objective, sans chercher à interpréter un quelconque état psychologique ou allégorique (P. Cézanne). Le corps est désormais admiré simplement pour ce qu'il est. A la fin du 19^{ème}, les nouveaux modèles sont puisés dans le monde ouvrier, paysan ou celui des loisirs et de la débauche.

A cette période, le corps subit des disproportions morphologiques, les membres sont simplifiés et les visages se réduisent à des traits sommaires (**P. Cézanne**). Par la suite, l'artiste du 20^{ème} cherche à « susciter le trouble » et cela passe par une rupture radicale avec la représentation conventionnelle du corps : les volumes sont suggérés par des formes géométriques parfois anguleuses et des jeux d'ombres simplifiés à l'extrême (**P. Picasso**). La figure humaine devient une façon d'exprimer l'horreur de l'histoire, le malaise d'être (E. Schiele ou **F. Bacon**), parfois aussi la force du désir (P. Picasso). Le corps est ainsi déformé, démembré, dissocié... il exprime une nouvelle vision de la beauté adaptée à une époque perturbée. Progressivement, le corps devient un moyen de dénoncer ou de réfléchir sur l'évolution de nos sociétés.

